

Océanrosemarie  
Embrasse-moi  
2107

NOLITA CINEMA PRÉSENTE

OCÉANEROSEMARIE ALICE POL

EMBRASSE

MOI!

UNE COMÉDIE DE  
OCÉANEROSEMARIE  
ET CYPRIEN VIAL



♀♂ le genre & l'écran  
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

GRÉGORY MONTEL LAURE CALAMY NICOLE FERRONI et MICHÈLE LAROQUE

SCÉNARIO OCÉANEROSEMARIE ET CYPRIEN VIAL D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE OCÉANEROSEMARIE SOPHIE MARIE LARRIOU RUDY MILSTEIN PACO PÉREZ AVEC LA PARTICIPATION DE ISAÏCH DE BANKOLÉ IMAGE PASCAL AUFFRAY A.E.C. SON MATHIEU VILLIEN MATTHIEU FICHET BENJAMIN VIAU  
MONTAGE ANNY DANCHÉ JULIE DUCLAUD MONTAGE THIBAUD FRISONI MONTAGE SOPHIE REYNAUD MALOUF 1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR ROMARIC THOMAS RÉGESSON GÉNÉRAL JEAN-LUC LUCAS COSTUME TATIANA VALLE DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURELIEN ABJELE DIRECTEUR DE PRODUCTION LUC MARTINAGE PRODUCTEUR MAÏSME DELAUNEY ROMAIN ROUSSEAU  
CO-PRODUIT PAR LUC HARDY EN ASSOCIATION AVEC SOFICINÉMA T3 A PLUS IMAGE 7 CINÉMAGE 11 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + OCS TV5MONDE AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM

Geneviève Sellier

**Embrasse-moi** fait penser à *Aurore*, et pas seulement parce que Océanrosemarie a co-écrit et co-réalisé le premier, et a également co-écrit le second, mais parce qu'il relève d'un genre, la comédie romantique, qui, venu des États-Unis, a été acclimaté en France avec succès depuis une vingtaine d'années (Le site Cinétrafic relève plus de 150 occurrences : <http://www.cinetrafic.fr/liste-film/4397/1/les-comedies-romantiques-francaises>).

Mais tous ces films racontent inlassablement des histoires exclusivement hétérosexuelles, où les femmes correspondent aux normes esthétiques et d'âge en vigueur, comme si, à quelques exceptions près (*Romuald et Juliette*, Coline Serreau, 1988 ; *Belle-maman*, Gabriel Aghion, 1999 ; *Joséphine*, Agnès Obadia, 2013), les conventions du genre imposaient aussi de reproduire les normes sociales les plus traditionnelles (les acteurs bien entendu, ne sont pas soumis aux mêmes impératifs esthétiques ni à la limite d'âge qui s'impose aux actrices).

*Embrasse-moi* comme *Aurore* utilisent les codes de la comédie romantique pour remettre en cause ces normes. Là c'était l'âge (Agnès Jaoui incarne une femme confrontée à la ménopause), ici c'est l'hétérosexualité : la protagoniste incarnée par Océanrosemarie (et qui porte son nom) est une ostéopathe lesbienne bien dans son métier et bien dans sa peau, mais elle a tendance à tomber amoureuse tous les 36 du mois... ce qui fait que le jour où elle a un vrai coup de foudre, personne ne la prend au sérieux, ni sa mère (Michèle Laroque), ni la multitude de ses ex avec qui elle a forme une sympathique bande de fêtardes, ni l'objet de son désir, la fragile Cécile (Alice Pol), photographe qui jongle entre ses projets personnels et la nécessité de gagner sa vie, et qui a du mal à accepter le passé donjuanesque de son amoureuse.

Le ton du film est délibérément joyeux, et rompt avec la longue tradition des figures de lesbienne au cinéma, soit criminelles perverses, soit dépressives suicidaires, soit solitaires tragiques : pour s'en tenir au cinéma français, citons *Quai des orfèvres* (Clouzot, 1947), *La Banquière* (Girod, 1980), *La Cérémonie* (Chabrol, 1995), *Les Blessures assassines* (Denis, 2000), *Les Voleurs* (Téchiné, 1996), *La Répétition* (Corsini, 2001), *Les Adieux à la reine* (Assayas, 2012). Même deux films récents comme *La Vie d'Adèle* (Kechiche, 2013) ou *La Belle Saison* (Corsini, 2015) donnent à la relation amoureuse qu'ils racontent une issue malheureuse.

Le contre-exemple est bien sûr *Gazon maudit* (Balasko, 1994) mais l'ambivalence du ménage à trois avec un homme ainsi que la fin orientée vers la maternité enlève au film une partie de sa force subversive (sans parler du stéréotype un peu lourd de la lesbienne *butch*).

*Embrasse-moi* imagine un monde encore utopique où les lesbiennes et les gays cohabitent pacifiquement et même affectueusement avec les hétéros, où les un.e.s et les autres sont adeptes soit de la monogamie, soit du polyamour comme on dit aujourd'hui, ce qui provoque des frictions également réparties.

Surtout, Océanrosemarie, dont on connaît les formidables one woman shows – *La lesbienne invisible*, accessible en dvd et *Chatons violents*, qu'elle joue actuellement sur scène, à Paris et en province, elle sera au festival d'Avignon (<http://www.oceanrosemarie.com>), incarne son personnage avec une énergie et un humour communicatifs, davantage dans la filiation de son premier spectacle, qui visait à donner une visibilité aux lesbiennes, comme son titre l'indique, que dans l'esprit du second, nettement plus offensif, qui dénonce la bonne conscience des « bons blancs bobos » et l'islamophobie « de gauche ».

Avec *Embrasse-moi*, elle est dans un registre volontairement plus léger : il s'agit de banaliser l'homosexualité en racontant une histoire comme on nous en raconte depuis toujours à propos des hétéros, en assumant crânement les conventions d'un genre accessible au grand public : en ce sens, elle continue l'entreprise qu'elle a commencé avec *La lesbienne invisible* (elle fait d'ailleurs quelques clins d'œil à ce premier spectacle), faire des lesbiennes des personnes comme les autres !

Au delà de ce registre discrètement militant (rien à voir avec un film à thèse), la qualité du film tient aussi à la sûreté de la direction d'acteurs : Alice Pol qui sort du film de Dany Boon *Raide dingue*, joue ici à l'opposé un personnage très poétique dont le comique involontaire vient de ce qu'elle est « hors sol », habitée par sa poursuite des fantômes de l'enfance et par des phobies (la terreur de l'avion) qu'elle va tenter de dépasser, avec l'aide de son amante, qui elle a les pieds sur terre : la description très physique de son travail d'ostéopathe permet de rendre visibles des corps ordinaires comme on en voit rarement au cinéma.

Océane est entourée de toute sa bande de potes de la « vraie vie », et cela se sent dans les scènes collectives. Le personnage de l'ex d'une jalousie féroce et perverse, incarnée par Laure Calamy, est particulièrement jubilatoire.

Si vous avez aimé *Aurore*, vous adorerez *Embrasse-moi* !



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015). voir <http://www.genevieve-sellier.com>

